

Figaro

4-5-1955

On n'a pas oublié la réponse de M. André Gide, cet hiver, rue Visconti, à l'interlocuteur qui lui demandait pourquoi il n'écrivait plus depuis sa conversion communiste :

— Par peur de l'Index, déclara-t-il.

Ce n'était qu'une vérité partielle, que le « Journal » de M. André Gide vient compléter. Les pages que la *N. R. F.* en a publiées avant-hier ne nous cachent pas en effet que, d'abord, si M. Gide n'écrit plus, c'est qu'il n'a plus rien à dire. Il le confesse expressément :

« Si les questions sociales occupent aujourd'hui ma pensée, c'est aussi que le démon créateur s'en retire. Ces questions n'occupent la place, que l'autre ne l'ait déjà cédée. Pourquoi chercher à se surfaire ? refuser de constater en moi... une indéniable diminution. »

C'est d'ailleurs la raison principale de tous les silences d'écrivains, et l'on s'accorde à penser qu'il n'y en eut guère d'autre pour Racine après *Phèdre*. Mais la foi communiste aurait joué aussi un rôle funeste chez M. Gide écrivain. Car il poursuit :

« La force poétique aurait-elle décliné en moi avec mes sentiments chrétiens, comme me le dit M... ce matin ? Je ne crois pas ; mais plutôt avec ma perplexité. Chacun de mes livres a été, jusqu'à présent, la mise en valeur d'une incertitude. »

Autrement dit, et cela résulte de toute la page que nous ne pouvons citer, la perplexité inspiratrice ayant fait place chez M. Gide à la certitude que le monde sera renouvelé par le communisme, il n'avait plus qu'à poser la plume, et à attendre en silence le monde nouveau.

Voilà au moins un point fixé dans l'histoire des incertitudes gidiennes. Mais il est fâcheux pour le communisme que la plus éclatante de ses recrues littéraires ait été complètement stérilisée par lui. Une autre religion que M. Gide repousse, le christianisme, à qui il fait reproche d'inhumanité, n'a pas cet effet désolant sur la littérature : la nuit de Pascal n'a pas mis fin aux *Pensées*, elle les a fait naître.

André Rousseaux.